

Centre
Pompidou-Metz



ANDRÉ MASSON
IL N'Y A PAS DE MONDE ACHEVÉ
DOSSIER DE PRESSE
29.03.24 → 02.09.24



La Région
Grand Est



Centre
Pompidou



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Moselle
L'Eurométropole

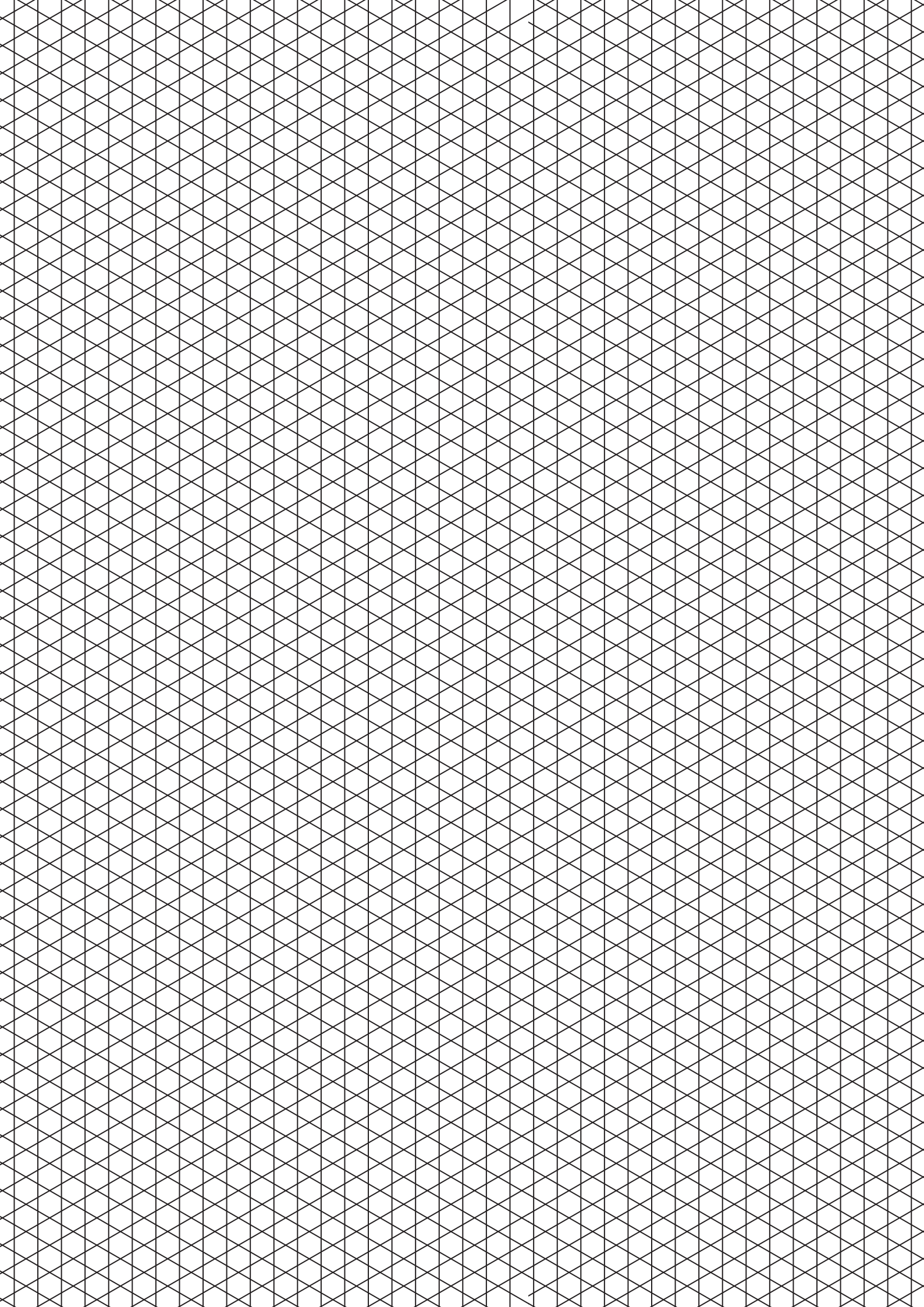
WENDEL
WENDEL
WENDEL

Le Monde

connaissance
des arts

HISTORIA

Télérama'



SOMMAIRE

1. PRÉSENTATION	4
2. BIOGRAPHIE	6
3. GRANDS AXES DE L'EXPOSITION	8
4. SCÉNOGRAPHIE	16
5. CATALOGUE ET HORS-SÉRIE	17
6. PROGRAMMATION ASSOCIÉE	18
7. PARTENAIRES	23
8. VISUELS DISPONIBLES	25

1.

PRÉSENTATION

ANDRÉ MASSON

IL N'Y A PAS DE MONDE ACHEVÉ

Du 29 mars au 2 septembre 2024

Galerie 3

Commissariat : Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz

Engagé et sensible aux bouleversements de son siècle, qu'ils soient historiques ou intellectuels, André Masson (1896-1987) est l'un des plus grands peintres du XX^e siècle. Sa présence non doctrinaire parmi les surréalistes, l'invention du dessin automatique et des tableaux de sable, ses complicités fructueuses avec les artistes et penseurs de son temps, l'influence de ses dessins et de ses toiles sur les débuts de l'expressionnisme abstrait américain, forment la part la plus connue d'une œuvre qui reste encore à lire dans la puissance de sa globalité.

Peintre expérimentateur de techniques nouvelles et dessinateur hors-pair, Masson fut aussi sculpteur, créateur de décors de théâtre et d'opéra, critique d'art, lecteur insatiable à la culture encyclopédique, féru de mythologie et de philosophie occidentale et extrême-orientale, poète et écrivain remarquable. Esprit libre et révolté, son œuvre est traversé par la conviction profonde que « la seule justification d'une œuvre d'art [...] est de contribuer à l'élargissement de l'homme, à la transmutation de toutes les valeurs, à la dénonciation de l'hypocrisie sociale, morale et religieuse et par conséquent à la dénonciation de la classe dominante, responsable de la guerre impérialiste et de la régression fasciste¹ ».

À l'occasion du centième anniversaire du Manifeste du surréalisme, le Centre Pompidou-Metz rend hommage à la personnalité exceptionnelle d'André Masson, dont la pensée émancipatrice demeure puissamment actuelle. L'exposition retrace le parcours du peintre en dressant le portrait d'un artiste protéiforme, ouvert aux collaborations et au monde, en quête d'une incessante expérimentation guidée par la dictée de l'inconscient et un désir d'infini.

Cette grande rétrospective explore les différentes facettes du travail d'André Masson ainsi que ses liens étroits avec les intellectuels, poètes, cinéastes, dramaturges et artistes de son temps. Suivant un fil chronologique, elle s'ouvre sur les forêts, les dessins érotiques et les scènes d'intérieur que l'artiste réalise à l'issue de son expérience traumatisante du premier conflit mondial. La révolution de l'automatisme et le choc qu'elle introduit dans sa peinture aboutissent à l'expérience des peintures de sable, apogée de cette recherche.

Massacres et abattoirs du début des années 1930 sont suivis des paysages, corridas, insectes et caricatures politiques créés en Espagne. Les œuvres foisonnantes de mythes et de métamorphoses peintes à son retour en France entre 1937 et 1940, plongent le visiteur dans un monde où s'entremêlent les règnes animés et inanimés. Elles débouchent sur les délires végétaux nés du séjour de l'artiste en Martinique avant qu'il ne s'exile aux États-Unis, dont l'environnement donne une nouvelle impulsion à sa peinture. Les toiles-monuments marquent son retour en France, hommages à la résistance et aux douleurs endurées. Installé au Tholonet, près d'Aix-en-Provence, il revient à une écriture proliférante. Des toiles traversées par le ressac du thème de la violence alternent alors avec une recherche sensorielle atmosphérique. L'espace de la toile se fluidifie, « il n'y a plus que le mouvement² », écrit celui qui fit de la métamorphose et de la fusion de tous les éléments les maîtres-mots de sa création.

¹ André Masson, *Cahiers d'Art*, n°1-4, 1939, p. 72-73.

² André Masson, entretien avec Jean-Paul Clébert, *Mythologie d'André Masson*, Pierre Cailler, Genève, 1971, p. 83.

Près d'un demi-siècle après l'exposition anthologique organisée par le Museum of Modern Art à New York en 1976, puis aux Galeries nationales d'expositions du Grand Palais en 1977, et plus de quarante ans après l'hommage consacré à André Masson à l'occasion de son 85^e anniversaire par le Centre Pompidou, le Centre Pompidou-Metz rassemble plus de 300 œuvres de l'artiste, entre peintures, dessins, sculptures, revues et livres illustrés, en provenance d'importantes collections publiques nationales et internationales (Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Museum of Modern Art et Solomon R. Guggenheim à New York, Baltimore Museum of Art, collection Peggy Guggenheim à Venise, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid, ect). D'importants chefs-d'œuvre issus de collections particulières américaines, allemandes, suisses, belges, italiennes et françaises enrichissent également cette présentation. Forte de ces prêts exceptionnels, l'exposition met en lumière toute la richesse et la singularité de celui qui se nommait lui-même le « rebelle » du surréalisme.



André Masson, *Torse aux taches de soleil*, 1943
Huile et tempera sur toile, 96 x 84 cm
Collection particulière
© Adagp, Paris, 2024 / Photo : © Jean-Louis Losi

2024, ANNÉE ANNIVERSAIRE DU CENTENAIRE DU MANIFESTE DU SURRÉALISME

En 1917, Guillaume Apollinaire avait perçu « une sorte de surréalisme » dans les décors et costumes de Pablo Picasso ainsi que dans la chorégraphie de Léonide Massine pour le ballet avant-gardiste *Parade*. Ce terme était voué à une retentissante postérité portée au premier chef par André Breton, fondateur en 1919, avec Philippe Soupault et Louis Aragon, de la revue *Littérature* qui posa les bases de ce qui deviendrait le mouvement surréaliste.

Durant l'été 1924, il proclamait, dans *Le Journal littéraire* : « Symbolisme, cubisme, dadaïsme, sont depuis longtemps révolus ; le SURRÉALISME est à l'ordre du jour et Desnos est son prophète.¹ » Quelques mois plus tard, la publication du *Manifeste du surréalisme*² constituait l'acte fondateur du mouvement et donnait sa définition :

« SURRÉALISME, n. m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.

ENCYCL. Philos. Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. (...) »

1 André Breton « Robert Desnos », *Le journal littéraire*, 5 juillet 1924.

2 *Manifeste du Surréalisme*, 15 octobre 1924, éditions du Sagittaire, chez Simon Kra.

2.

BIOGRAPHIE

4 janvier 1896

André Masson naît à Balagny-sur-Thérain dans l'Oise. Ses parents déménagent à Lille lorsqu'il a sept ans, avant de s'installer à Bruxelles en 1905.

1907-1912

André Masson est admis à l'Académie Royale des Beaux-Arts et École des Arts Décoratifs de Bruxelles où il apprend la technique de la détrempe. Il visite en 1910 l'Exposition universelle et internationale à Solbosch où il est subjugué par *Le Christ apaisant la tempête* de James Ensor. Il obtient, à la fin de sa formation le premier prix de composition décorative de l'Académie.

1912

La famille du jeune peintre s'installe à Paris. Il entre à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Paul Baudoin, qui enseigne la technique de la fresque, et fréquente régulièrement le musée du Louvre ainsi que du Luxembourg.

1914-1918

Il voyage en Italie pour étudier la fresque et la peinture monumentale. De retour à Paris, Masson rompt avec sa famille pour s'installer en Suisse où il mène une vie ascétique. Lorsque la Première Guerre mondiale est déclarée, il refuse qu'on lui délivre la nationalité suisse. Il s'engage en janvier 1915 et part au front l'année suivante. Grièvement blessé à la poitrine en 1917 lors de la bataille du Chemin des Dames, il est réformé en 1918.

1919-1921

André Masson réalise ses premiers dessins érotiques et se remet à peindre. Il s'installe à Céret en compagnie de son ami le peintre Maurice Loutreuil et fait la connaissance d'Odette Cabalé, qu'il épouse en 1920. Le couple s'installe à Paris où naît leur fille Gladys Paulette, dite Lily. L'année suivante, Masson travaille le jour dans un atelier de céramique et la nuit comme correcteur pour le *Journal officiel*. Il s'installe avec sa famille au 45, rue Blomet, dans le XV^e arrondissement où il s'entoure de peintres, de poètes et d'écrivains.

1922

L'artiste commence la série des « Forêts » et celle représentant des hommes dans des intérieurs. Il découvre le travail de Paul Klee et s'éloigne de l'esthétique cézannienne puis de celle d'André Derain. À l'automne, il se lie avec le marchand Daniel-Henry Kahnweiler.

1923-1926

Le début de la première période surréaliste est marqué par la réalisation de dessins automatiques durant l'hiver 1923. Masson bénéficie, l'année suivante, d'une exposition personnelle à la Galerie Simon, co-dirigée par Kahnweiler, où André Breton remarque ses tableaux. Ce dernier publie en 1924 le *Manifeste du surréalisme*, texte fondateur du mouvement auquel André Masson prend pleinement part. L'artiste illustre plusieurs numéros de *La Révolution surréaliste* et signe les tracts du groupe.

1927-1929

Il met au point une nouvelle technique picturale en créant les tableaux de sable qui lui permettent de prolonger en peinture, l'automatisme de ses dessins. Par la suite, l'artiste prend ses distances avec le groupe surréaliste et participe à plusieurs expositions collectives à Paris, en Suisse, en Allemagne et pour la première fois à New York (A.E. Gallatin's Gallery of Living Art). Il rencontre l'artiste Paule Vézelay, probablement lors de sa deuxième exposition personnelle à la galerie Simon en 1929, avec laquelle il s'installe peu de temps après. Ses tableaux témoignent d'un vif intérêt pour la métamorphose.

1930-1933

Il visite les abattoirs de La Villette et de Vaugirard avec le photographe Éli Lotar et peint des toiles reflétant la violence qu'il y découvre. Sa première monographie paraît en 1930. Il débute, l'année suivante, une série consacrée aux massacres tout en développant un profond intérêt pour la mythologie. Il se sépare de Paule Vézelay et débute une relation avec Rose Maklès, dont la sœur Sylvia est l'épouse de Georges Bataille (Elle épousera Jacques Lacan en 1953). En 1933 a lieu la première représentation parisienne du ballet *Présages*, pour lequel André Masson conçoit les décors. L'artiste illustre également le premier numéro de la revue *Minotaure*.

1934-1937

André Masson s'installe en Espagne, peint des tableaux consacrés aux moissons, aux insectes, aux paysages fantastiques, aux corridas, et écrit le poème « Du Haut de Montserrat ». L'artiste voyage à travers le pays et reçoit de nombreuses visites dont celles de Michel et Louise Leiris, Simone Kahn, Georges Duthuit, Georges Limbour ainsi que celle de Georges Bataille avec qui il imagine, à ce moment-là, la revue *Acéphale*. Ses fils Diego et Luis Masson naissent en 1935 et 1936. L'artiste renoue cette année-là avec André Breton et le surréalisme, et se lie avec le metteur en scène Jean-Louis Barrault, pour lequel il réalise les décors et les costumes de *Numance*, jouée pour la première fois en 1937. À la fin de l'année 1936 et à la suite de la guerre civile espagnole, la famille Masson rejoint la France et s'installe à Lyons-la-Forêt.

1938-1941

Lors de sa seconde période surréaliste, l'artiste peint des toiles expressives et illusionnistes, dont beaucoup sont inspirées de la mythologie, et participe à l'Exposition internationale du surréalisme. Il termine une série de dessins réunis dans *Mythologie de la nature* et *Mythologie de l'Être*, et publie plusieurs dessins satiriques antifascistes. Après la déclaration de guerre, l'artiste rejoint Marseille et ses camarades surréalistes en 1940, puis embarque l'année suivante pour les États-Unis.

1941-1944

Il fait escale plusieurs semaines en Martinique aux côtés d'André Breton et rencontre Aimé Césaire qui lui fait visiter l'île. Cette découverte de la nature donnera lieu à la publication de *Martinique, charmeuse de serpents*, écrit avec André Breton et qu'André Masson illustre. Le peintre arrive ensuite à New York et s'installe avec sa famille, pendant quatre ans, dans le Connecticut, où il a pour voisins Alexander Calder et Yves Tanguy. Impressionné par les forces élémentaires de ce nouveau territoire, ses tableaux s'imprègnent d'une dimension tellurique. Il bénéficie en 1941 d'une grande rétrospective au musée de Baltimore, où il donne une conférence sur les origines du surréalisme. En 1944, il célèbre la libération de Paris à travers la toile *La Résistance*.

1945-1947

André Masson et sa famille rentrent en France. Il entreprend le grand tableau *Niobé* en écho aux atrocités de la guerre, qu'il termine en 1947. Cette année-là, il s'installe au Tholonet près d'Aix-en-Provence.

1948-1958

L'artiste illustre plusieurs ouvrages tels que *Les Conquérants* d'André Malraux ou *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Stéphane Mallarmé. Ses toiles traduisent son profond intérêt pour les paysages aixois, de même que pour la peinture chinoise qu'il a découverte lors de son séjour aux États-Unis. Ses œuvres se font plus calligraphiques. Il expose en France, en Allemagne, aux États-Unis ou encore en Angleterre.

1958-1968

Ses tableaux, conçus à partir de jets de peinture et d'un aérographe, tendent vers l'abstraction. Des résurgences apparaissent également dans les techniques et sujets choisis, à travers le sable ou l'exploration du thème des halles. En 1959, il se voit confier la réalisation des maquettes de *Tête d'Or* pour le Théâtre de France ; il conçoit également les décors et les costumes pour *Wozzeck* à l'Opéra de Paris en 1963, deux pièces mises en scène par Jean-Louis Barrault. En 1965, André Malraux lui confie la réalisation du plafond de l'Odéon et l'artiste bénéficie d'une grande rétrospective au musée national d'Art moderne. En 1968, il participe à l'importante exposition « Dada, Surrealism and their heritage » au Museum of Modern Art à New York.

1969-1986

André Masson expose à de nombreuses reprises en Italie, en Belgique et en Allemagne. Une anthologie de ses écrits, *Le rebelle du surréalisme*, est publiée en 1976. Cette année-là, le Museum of Modern Art à New York lui consacre une rétrospective qui voyage ensuite au Museum of Fine Arts à Houston, puis au Grand Palais à Paris. L'artiste participe à plusieurs interviews filmées ainsi qu'à des émissions radiophoniques comme *Les Chantiers de Dédale* de Jacques Munier, en 1986, en compagnie de Michel Leiris.

28 octobre 1987

L'artiste décède après un dernier voyage à Londres où une grande rétrospective de ses dessins avait été organisée.

3.

GRANDS AXES DE L'EXPOSITION

LE REBELLE DU SURRÉALISME

De la Première Guerre mondiale au surréalisme

La Première Guerre mondiale, dans laquelle André Masson s'engage volontairement, constitue un épisode déterminant dans sa construction. Animé par un esprit nietzschéen qui le pousse à envisager la guerre comme une expérience devant être vécue, il est grièvement blessé lors de l'offensive du Chemin des Dames en avril 1917. Cette blessure, de même que les atrocités dont il est témoin et dont il ne parlera pour la première fois que seize ans plus tard, le précipitent dans ce qu'il appelle l'« humus humain³ ». La guerre l'a fait homme, explique-t-il⁴. Désormais, l'artiste ne peut plus séparer « l'idée de peindre de l'idée d'être un homme et d'avoir par-là même une certaine responsabilité⁵ ». La série des « Forêts », produite au début des années 1920, reflète son inquiétude face à l'étrangeté du monde. André Masson peint des sous-bois légendaires, où les branches des arbres s'entremêlent et dominent des formes géométriques évoquant des cercueils. L'artiste trouve dans l'héritage de Paul Cézanne, puis du cubisme, un art dont l'esprit de mesure lui permet de stabiliser momentanément son « moi saccagé ». La série des « Joueurs », à laquelle il s'attèle parallèlement, traduit également cet héritage et l'atmosphère de son atelier rue Blomet, où il s'installe en 1923. S'y retrouvent de nombreux artistes, poètes et écrivains tels Antonin Artaud, Roland Tual, Michel Leiris, Georges Limbour, Joan Miró, et bientôt, André Breton. Lieu de réunion présurréaliste, l'atelier est un véritable foyer de dissidence où se multiplient les échanges intellectuels et les parties de cartes.

La révolution de l'automatisme

L'effervescence autour de la rue Blomet conduit rapidement André Masson à rencontrer André Breton. En 1924, ce dernier rédige le *Manifeste du surréalisme*, acte fondateur pour le mouvement. André Masson y adhère avec ses amis, illustre à de nombreuses reprises leur revue, *La Révolution surréaliste*, et participe aux expositions du groupe, notamment à la galerie Simon. Dès décembre 1923, l'artiste crée ses premiers dessins automatiques, anticipant l'écriture automatique que Breton théoriserait dans son manifeste.

Ces dessins trouvent leur origine dans une volonté ferme de « se dérober[er] à la raison, sa geôlière ; [de] répudi[er] ses lois [pour] se livrer au dérèglement incontrôlé des sens [...]»⁶.

« (a) La condition première était de libérer l'esprit de tous liens apparents.

Entrée dans un état voisin de celui de transe.

(b) l'abandon au tumulte intérieur.

(c) la rapidité d'écriture. »⁷

« D'ailleurs, ces dessins, explique-t-il des années plus tard, souvent des nus, des nudités entremêlées – se rapprochent encore des forêts : le rythme n'en est pas très éloigné, sinon que les enchevêtrements de branches sont devenus des enchevêtrements de corps.⁸ »

Dans les années qui suivent, André Masson ambitionne de prolonger son geste automatique en peinture. Entravé cependant par le support de la toile et par la préparation des couleurs, il parvient à développer ce geste grâce au sable, qu'il répand sur une toile après y avoir jeté des flaques de colle. Exécutés rapidement, ces tableaux de sable sont complétés par quelques lignes et touches de couleur. Ce nouveau procédé pictural fait de l'artiste l'un des premiers peintres gestuels.



Le tour de carte, 1923

Huile sur toile,

73 x 50,2 cm

New York, Museum of Modern Art

© Adagp, Paris, 2024

Photo : Digital image,

The Museum of Modern Art, New York/Scala,

Florence

Le tour de carte

offre une remarquable synthèse du vocabulaire formel et thématique d'André Masson au début des années 1920.

3 André Masson, *Vagabond du surréalisme*, entretiens par Gilbert Brownstone, 1975, Editions Saint Germain des Prés, p. 15.

4 Idem., p. 13.

5 Idem., p. 15.

6 Jean Ballard, « Passages à Marseille d'André Masson, 1929, 1939 », in *Mythologie d'André Masson*, publication conçue, présentée et ordonnée par Jean-Paul Clébert, P. Cailler, Genève, 1971, p. 132.

7 André Masson, *Les Études philosophiques n°4*, octobre-décembre 1956, p.634-636.

8 André Masson, entretien avec Gilbert Brownstone, *André Masson, Vagabond du surréalisme*, p. 76.

Un esprit indépendant

André Masson ne cesse de chercher de nouveaux moyens plastiques pour faire naître des formes venues de l'inconscient. Si le groupe surréaliste lui permet, dans un premier temps, de laisser libre cours à sa créativité, celui-ci devient bientôt, sous l'égide d'André Breton, un obstacle. Le peintre rompt avec ce groupe en 1929 : « C'est complexe. D'abord je n'ai pas l'esprit grégaire. Puis il me semblait difficile de mener de front une éthique, une sociologie, une plastique⁹ », explique-t-il. Si le peintre n'adhère pas à l'orthodoxie imposée par André Breton, les deux hommes divergent également d'un point de vue philosophique. Pour autant, André Masson voit le surréalisme et le cubisme comme « l'expression authentique de [leur] époque. Ils témoignent dans l'avenir de l'effort d'hommes convaincus que l'originalité et l'aventure sont la grande tradition de l'Humanité, et que la vie de l'esprit sera toujours le fruit du Désir sans cesse renaissant et de la découverte héroïque.¹⁰ » En 1936, le peintre renoue avec André Breton et participe cette année-là à l'Exposition internationale du surréalisme de Londres, en présentant huit tableaux.

LE DÉPASSEMENT DU CUBISME

Se nourrir de ses prédécesseurs

Formé à l'Académie royale des Beaux-Arts et École des Arts Décoratifs de Bruxelles à partir de 1907, puis dans l'atelier de Paul Baudoin à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris à partir de 1912, André Masson reçoit une solide formation artistique. Il y apprend la technique de la détrempe, et découvre, grâce à des reproductions, les œuvres du Gréco, de Paul Cézanne, Paul Gauguin ou encore Georges Seurat. L'artiste ne cessera par la suite d'exercer son œil et de s'intéresser aux œuvres de ses prédécesseurs, de Giovanni Battista Piranèse à Andrea Mantegna, en passant par Le Tintoret, Nicolas Poussin ou encore Eugène Delacroix dont il vante l'originalité. Il visite le Louvre en compagnie de Georges Limbour et admire *Les Mendiants* de Pieter Bruegel, s'arrête devant les œuvres de Jérôme Bosch et les batailles de Paolo Uccello. En outre, André Masson n'hésite pas à prendre le

contrepied des choix adoptés par les surréalistes. Ainsi en est-il d'Odilon Redon, qu'il loue pour son intuition spatiale : « Il y avait un sens de l'espace neuf et imprévu dans l'œuvre de Redon des rapports de couleur intéressants, une *fantaisie biologique* des plus personnelles¹¹ », écrit André Masson. Le peintre est également immédiatement attiré par Van Gogh, et surtout par Cézanne. Comme lui, il n'imité pas les objets mais les représente. Dans cette veine cézannienne, André Masson accorde une grande importance au tracé et à la géométrie des formes. Après Cézanne, il ne paraît plus possible de dissocier le concept de l'espace de celui du temps.

La révélation cubiste

Vers 1922, André Masson reçoit le soutien du marchand Daniel-Henry Kahnweiler qui lui fait pleinement découvrir le cubisme. En visite chez lui à Boulogne-sur-Seine, André Masson voit aux murs les œuvres de Pablo Picasso, Georges Braque, Fernand Léger, ou encore de Juan Gris. C'est une véritable révélation pour le peintre qui, jusqu'ici, avait principalement découvert les travaux des Nabis et d'Henri Matisse. Comme ses contemporains Joan Miró, Max Ernst ou Jean Arp, il assimile dans un premier temps la leçon cubiste : « Je pensais que c'était un phénomène sur lequel il fallait s'interroger – un peu comme la philosophie de Kant qu'il faut pénétrer si l'on veut aller plus loin. C'était un mouvement impossible à contourner : pour en sortir, il fallait y entrer¹² ». Les œuvres produites par André Masson au milieu des années 1920 répondent alors principalement au cubisme analytique. Il emprunte la structure formelle pour décomposer ses figures et ses paysages, comme dans *Homme dans un intérieur* (1923-1924, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne) ou *La Route de Picardie* (1924, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne). La faible profondeur de l'espace, la géométrisation des formes et l'agencement des éléments renvoient explicitement au cubisme, sans pour autant s'y affilier pleinement. Les sujets que choisit André Masson sont en effet déjà surréalistes, ce qui fera dire à Pablo Picasso, la première fois qu'il voit ses toiles : « Il est drôle, ce garçon ; il emprunte nos formes, mais il y met des sentiments auxquels nous n'aurions jamais pensé¹³ ».

9 André Masson, entretien avec G. Bernier, « Le surréalisme et après. Un entretien au magnétophone avec André Masson », L'Oeil n°5, 1955, p.17.

10 André Masson, « Origines du Cubisme et du Surréalisme », conférence prononcée en 1941, publiée par Françoise Will-Levaillant, *André Masson. Le rebelle du surréalisme*. Écrits, Collection Savoir Hermann, Paris, 1976, p. 23.

11 André Masson, « A voix basse », *Métamorphose de l'Artiste*, 1956, t. 2, p. 26-27.

12 André Masson, entretien avec Gilbert Brownstone, *André Masson, Vagabond du surréalisme*, p. 20.

13 André Masson, entretien avec Gilbert Brownstone, *André Masson, Vagabond du surréalisme*, p. 21.

Le rejet de la peinture pure

Abandons et découvertes, c'est ainsi qu'André Masson caractérise cette période de 1923-1924. Le cubisme n'est qu'une étape pour développer son propre vocabulaire. Comme les autres artistes de sa génération, le peintre s'oppose expressément à ce que le cubisme représente, c'est-à-dire la peinture pure, la peinture pour elle-même. Dans cette perspective, il incorpore à ses œuvres une forte dimension symbolique et des lignes plus organiques. Le tableau *Les Quatre éléments* (1923-1924, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne), acheté par André Breton en 1924, marque un moment clé de ce processus. Si la structure de la composition est encore héritée du cubisme, le sujet reflète l'idée d'un art philosophique cher à André Masson. Les quatre éléments – l'air, l'eau, le feu et la terre – au premier plan, ainsi que la silhouette féminine en arrière-plan, placent la toile sous l'angle de la création originelle. L'éloignement cubiste qui s'opère doit alors beaucoup à l'artiste Paul Klee, dont André Masson découvre le travail en 1922 à travers des reproductions. Sa recherche de l'infini, l'empreinte des arts sacrés sur son œuvre, de même que sa maîtrise des proportions auront une incidence déterminante dans le cheminement du peintre.

PEINTRE DE LA JOUISSANCE

Univers dionysiaque

La figure de Dionysos, dont la puissance et la force animale génératrice voisinent avec la jouissance, est au cœur du travail d'André Masson. Dès le début des années 1920, l'univers dionysiaque imprègne ses œuvres, notamment automatiques. L'état extatique et explosif que requiert l'automatisme, la nécessité de sortir de soi et de laisser libre cours à ses instincts rejoignent ses aspirations pour l'exaltation dionysiaque de Nietzsche. « L'univers de Masson, écrit Daniel-Henry Kahnweiler, n'était pas un monde de formes, comme celui des cubistes, mais un monde de forces . . . Les cubistes vivaient dans un Éden d'où le malheur et la mort étaient bannis. Le monde des forces de Masson est secoué par des passions frénétiques. C'est un monde où l'on naît et où l'on meurt, où l'on a faim et soif, où l'on aime et où l'on tue...¹⁴ ». Cet univers dionysiaque transparait non seulement dans sa série des « Massacres », mais également dans ses dessins de 1936-1937, où apparaît la figure du taureau, fréquemment associée à celle de Dionysos. Dans *L'univers dionysiaque* (1937, Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne), l'artiste dresse un monde chaotique et violent dominé par un taureau aux bras menaçants.



Les Quatre éléments, [1923 - 1924]

Huile sur toile, 73 x 60 cm

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Adagp, Paris, 2024

Photo : Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

Les attributs qui composent son personnage sont utilisés la même année par André Masson pour créer la figure d'Acéphale. Souvent identifié au Minotaure, Acéphale est un homme debout sans tête, les bras écartés à l'horizontale tenant dans sa main droite une grenade, dans sa main gauche un poignard. Ses seins sont marqués par deux étoiles, son ventre est un labyrinthe d'entrailles et son sexe est représenté par une tête de mort. Acéphale donnera son nom à une revue créée par Georges Bataille en 1936, illustrée par André Masson. Au-delà de la figure sacrée du dieu, c'est bien l'élan orgiaque que l'artiste explore à travers Dionysos, un élan à la fois créateur et destructeur qui le conduit à illustrer plusieurs œuvres érotiques. De Justine du marquis de Sade à *L'Histoire de l'œil* de Georges Bataille, en passant par *Le Con d'Irène* de Louis Aragon, ses dessins érotiques correspondent à une vision du monde régie par les instincts profonds.

¹⁴ Daniel-Henry Kahnweiler, préface au catalogue de l'exposition *André Masson*, New York, Buccholz Gallery/Williard Gallery, 17/02-14/03 1941, n.p.

L'érotisme comme clef de vôte

« L'érotisme, dans l'œuvre d'André Masson, doit être tenu pour la clé de vôte. C'est lui qui dispose de l'agencement convulsif des corps d'hommes et de femmes entraînant dans leur merveilleuse rixe jusqu'aux meubles qui n'étaient encore suspects que de garder leur empreinte. »

André Breton, « Prestige d'André Masson », dans *Minotaure*, n° 12-13, mai 1939.

De ses dessins automatiques à ses toiles purement surréalistes en passant par ses peintures de sable, l'érotisme est omniprésent et multiple chez André Masson. Débordant de passion et de désir, cette pulsion est aussi violente et mortelle. Il met régulièrement en scène des hommes et des femmes dont les attributs génitaux peuvent devenir élément végétal ou instrument meurtrier. Parmi les dessins érotiques qu'il produit figurent des œuvres à caractère sexuel qu'il qualifie de « traditionnelles » ; d'autres versent vers le grotesque si ce n'est vers le pornographique, ou encore vers un érotisme plus subtil qu'André Breton qualifie de « voilé ». Cet « érotisme voilé » se reflète principalement dans ses dessins automatiques, où l'inconscient vient progressivement révéler des organes sexuels. L'érotisme de ses peintures paraît davantage volontaire ; il est un sujet tabou à transgresser, dont de nombreux artistes surréalistes se sont emparés. André Masson se distingue néanmoins de ses contemporains à travers une iconographie exaltée. L'érotisme, déclare l'artiste, est ce qu'il y a de plus grave. Loin de la sublimation, il entend montrer le caractère brutal du désir sexuel. Ses aquarelles de *Femmes damnées*, par exemple, inspirées des textes de Baudelaire et du saphisme, mettent en lumière des jeunes femmes qui refusent de se soumettre à la convoitise des hommes. En 1947, il produit également, en deux jours seulement, une série constituant les *Vingt-deux dessins sur le thème du Désir*. Véritable plongée dans l'inconscient, il y déploie ce qui se cache derrière le désir, autrement dit le manque.



La Métamorphose des amants, 1938

Huile sur toile, 100 × 89 cm

© Centre Pompidou-Metz / Photo Raphaële Kriegel / Courtesy collection Simone Collinet

© Adagp, Paris, 2024

Profondément érotique, *La Métamorphose des amants* traduit toute la diversité et la richesse de l'imagerie sexuelle d'André Masson. Il est ici question de « conjonction entre plantes, animaux, femmes... où l'homme s'est déjà métamorphosé en l'un des éléments de la nature¹⁵ », explique-t-il. Entre attraction et répulsion, les deux amants sont liés par un coquillage, allégorie d'un organe génital, tout comme les nombreuses fleurs qui peuplent la toile. Ils apparaissent dans une sorte d'extase teintée de sacré. Pour l'artiste, cette dimension sacrée doit se conjuguer avec l'érotisme, de même qu'il existe une nette analogie entre l'érotisme et la mort. La palette acidulée du tableau, variant d'un rouge sang au jaune et à l'orange couleurs de feu, participe à créer une atmosphère de violence, elle aussi inséparable de l'iconographie érotique d'André Masson. *La Métamorphose des amants* est aussi le témoignage de ses nombreuses lectures de Goethe, des *Élégies romaines* au *Serpent vert*, qui le conduisent à une réflexion sur la métamorphose des plantes et sur la théorie de la couleur.

¹⁵ André Masson, *Mythologie d'André Masson*, Op. cit., p. 90.



En revenant de l'exécution, 1937
Huile sur toile, 67 × 118 cm
Kunsthalle Bremen
© Adagp, Paris, 2024

« La violence, le fanatisme — tant d'amour et tant de haine — dépassent tout ce que j'avais pu imaginer¹ » écrit André Masson à Jean Paulhan en 1936.

¹ Lettre d'André Masson à Jean Paulhan ; Tossa, 15 août [1936], publiée in *André Masson, Les années surréalistes. Correspondance 1916-1942*, Lyon éditions de la Manufacture, 1990, Edition établie, présentée et annotée par Françoise Will-Levaillant, p. 346.

ENGAGEMENT ANTIFASCISTE

La fuite en Espagne

Fuyant la montée de l'extrême droite en France à la suite des manifestations du 6 février 1934 place de la Concorde, André Masson rejoint l'Espagne, guidé par ses lectures de Baltasar Gracián et de Miguel de Cervantès, ainsi que par le théâtre de Félix Lope de Vega Carpio. À son arrivée, l'artiste est pris dans la Révolution asturienne, notamment dans les soulèvements de Barcelone. Renonçant à partir comme on le lui suggère, l'artiste s'engage dans un long voyage à pied en Andalousie. Il y fait l'expérience de la terre et, attiré par l'aspect magnétique du sol, entame sa série sur les moissons et les insectes. Ces derniers sont anthropomorphisés et mis en scène au milieu d'une nature foisonnante et colorée. Parallèlement, André Masson assiste à des corridas dont il retranscrit en peinture la dimension cérémonielle, la présence écrasante du soleil et l'esthétique du spectacle. Il s'agit, pour lui, de moments sublimes tant l'homme et l'animal ne font qu'un. Il ne s'intéresse guère à la mise à mort du taureau, « obscène » selon ses mots, mais davantage à la chorégraphie qui se déroule, au tournoiement en spirale de l'animal qui crée une osmose telle que le taureau devient parfois homme, et inversement.

Peindre l'événement

La violence des combats taumachiques renvoie, allégoriquement, à celle de la politique espagnole. Dès 1936,

André Masson s'inscrit dans un syndicat anarchiste et s'engage aux côtés du Comité des milices anarchistes. Il dessine des affiches, des emblèmes, et produit une série de caricatures politiques. Antifranquistes, antifascistes et anticléricaux, ses dessins expriment toute la virulence du peintre face aux violences de la guerre. « Les peintures et les dessins que j'ai faits de la guerre d'Espagne, explique-t-il, ne sont pas du tout obscurs. Je voulais faire un timbre-lutte : clouer ouvertement au pilori des dictateurs que je considérais comme malfaisants. [...] Je crois que je suis le seul peintre surréaliste à m'être livré à cet acte considéré comme condamnable : peindre l'événement¹⁶. »

À partir de 1938, il réalise des portraits-charge de dirigeants fascistes et critique violemment, à travers ses dessins, l'église complaisante. Certains d'entre eux sont publiés dans des journaux entre 1938 et 1939, tels que *Le Voltigeur français ou CLÉ. Bulletin mensuel de la F.I.A.R.I. (Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant)* dans lesquels il caricature Franco, Mussolini et Hitler. André Masson produit également plusieurs peintures rendant hommage à l'esprit de résistance de même qu'aux victimes de la Seconde Guerre mondiale, comme dans *La Résistance* (1944, Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne) ou *Niobé* (1947, musée des Beaux-Arts de Lyon). Pour cette toile, l'artiste convoque la mythologie grecque et son personnage Niobé, qui a perdu ses enfants. À travers elle, André Masson met en lumière les femmes et les enfants durement touchés durant le conflit, et crée un véritable monument à la douleur.

¹⁶ André Masson, entretien avec Gilbert Brownstone, *André Masson, Vagabond du surréalisme*, p. 142.

MYTHOLOGIES

Convoquer les mythes

« L'artiste authentique doit trouver pour lui-même le mouvement vers le mythe¹⁷ », affirme André Masson. Se définissant lui-même comme un mythologue, l'artiste ne cesse de puiser dans la mythologie pour construire son iconographie. Si cette fascination pour les mythes est partagée par un grand nombre de surréalistes dans les années 1930 et 1940 – plasticiens comme littéraires –, André Masson est probablement l'un de ceux qui en explore le plus les profondeurs. À travers eux, il trouve un remède contre les déficiences des hommes. La part sombre des dieux mythologiques, dotés d'une forte puissance de vie et de mort, constitue une fenêtre pour parler de l'humanité. L'artiste convoquera à de multiples reprises la mythologie grecque (Thésée, Pasiphaé ou encore les Amazones, dans une vaste réflexion sur le matriarcat) mais aussi la mythologie médiévale, en plus de ses mythologies personnelles. Ses recherches trouveront leur acmé à la fin des années 1930 lorsque, vivant à Lyons-la-Forêt, l'artiste réalise de grands dessins qui constituent par la suite ses « Mythologies ». *Mythologie de la nature*, créé en 1938, et *Mythologie de l'Être*, en 1939, réunissent toute la philosophie d'André Masson. On y découvre une nature anthropomorphisée qui devient homme ou femme, et inversement ; un double mouvement que l'on retrouve fréquemment dans les œuvres du peintre.

Seconde période surréaliste

La seconde période surréaliste d'André Masson, initiée à la fin de l'année 1936, correspond non seulement au moment où l'artiste se réconcilie avec André Breton, mais aussi à un changement d'orientation de son imagerie. Ses œuvres se font alors beaucoup plus expressives et violentes. Les objets anthropomorphisés deviennent agressifs et se transforment en pièges sexuels. La dimension merveilleuse, voire sensuelle du surréalisme bascule volontairement vers l'horreur. *Dans La Tour du sommeil* (1938, The Baltimore Museum of Art), par exemple, une harpe, femme-instrument dont la console s'est transformée en une mâchoire acérée, enserre un corps d'homme écorché pris au piège, dans un environnement à feu et à sang surchargé de motifs cauchemardesques. Durant cette période, André Masson s'appuie également sur les figures mythologiques grecques de Dédale et du Minotaure. *Le Chantier de Dédale* (1939, collection particulière) met en lumière celui qui invente le labyrinthe, tandis que le tableau *Le Labyrinthe* (1938, Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne) explore la figure du Minotaure, mi-homme mi-taureau, qui y est enfermé. Ici, la créature n'apparaît pas menaçante : son corps forme une architecture dont le noyau,

les intestins, prend l'apparence d'un labyrinthe. Très tôt, André Masson introduit cette architecture dans son œuvre. Si elle semble chaotique, elle est en réalité d'une grande rigueur et voisine avec l'idée du cycle, que le peintre traite également dans son travail. « En fait, presque tous mes tableaux tournent autour du mythe du Minotaure, de Pasiphaé, même les tableaux qui font allusion à Icare, à Dédale, ainsi que la hantise que j'ai toujours eue du labyrinthe », résume le peintre¹⁸.



Le Labyrinthe, 1938

Huile sur toile, 120 × 61 cm

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Adagp, Paris, 2024

Photo : Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

¹⁷ André Masson, « Peindre est une gageure », *Les Cahiers du Sud*, 1er mars 1941, p. 7.

¹⁸ André Masson, entretien avec Gilbert Brownstone, *André Masson, Vagabond du surréalisme*, p. 137.



Forêt martinique, 1941

Plume et encre de Chine, 63 × 48 cm

Collection privée. Ancienne collection Yves de Fontbrune

© Adagp, Paris, 2024 / Photo : © Luc HO

« Saisi par la force terrestre et par le climat violent de cette région, où nous nous fixerons pendant quatre ans, raconte André Masson, je cherche et trouve peut-être des correspondances picturales des forces élémentaires. Mystères telluriques. Des phénomènes d'éclosion et de germination trouvent aussi leur transposition dans de nombreuses toiles et pastels¹ ».

¹ André Masson, entretien avec Jean-Paul Clébert, *Mythologie d'André Masson*, Pierre Cailler, Genève, 1971, p. 69.

Des forces souterraines

Réformé lors de la Seconde Guerre mondiale à cause de sa blessure de 1917, André Masson, dont l'épouse, Rose, est juive, gagne Marseille à la fin de l'année 1940 et embarque pour les États-Unis le 31 mars 1941. Ce départ aux États-Unis a pu se faire grâce à l'aide de Varian Fry, journaliste américain installé à Marseille qui a sauvé de nombreux artistes, juifs et militants antinazis, en les aidant à fuir l'Europe et le régime de Vichy. Avant de rejoindre New York, André Masson fait escale trois semaines en Martinique aux côtés d'André Breton. Les deux hommes rencontrent Aimé Césaire et ses amis, qui leur font visiter l'île. Émerveillé par sa nature foisonnante, André Breton écrit des poèmes tandis qu'André Masson dessine d'après nature, tout en développant une nouvelle mythologie végétale. Leurs créations seront publiées conjointement dans un livre, en 1948, intitulé *Martinique, charmeuse de serpents*.

L'artiste est alors subjugué par la lumière martiniquaise, par son air fruité et par ses forêts luxuriantes. Cet environnement envoûtant lui inspirera une toile magistrale, *Antille* (1943, Marseille, musée Cantini), dont la palette éclatante transforme un corps de femme en véritable constellation cosmique. La lumière sera également déterminante pour André Masson aux États-Unis. Installé dans le Connecticut sur les bords du lac Waramaug, entouré de forêts, l'artiste s'imprègne des effets prodigieux du climat et des forces souterraines de la terre. Il est particulièrement impressionné par les changements de saisons, de température et de lumière. La variété infinie de couleurs qu'offre la fin de l'été imprègne ses toiles, de même que les mythologies indiennes qui s'enchevêtrent à ses mythologies personnelles.

INFLUENCES LITTÉRAIRES

Un cheminement philosophique

À la veille de la Première Guerre mondiale, âgé de 18 ans, André Masson quitte Paris pour Berne où il est accueilli par une amie musicienne et lettrée. Installé face aux montagnes de l'Oberland bernois, il mène une vie austère dictée par un esprit nietzschéen. Nietzsche est probablement le philosophe dont la pensée influencera le plus André Masson. La vie ascétique qu'il mène en Suisse est une manière d'atteindre l'homme idéal imaginé par le philosophe. La pensée de ce dernier ressurgit à travers ce qu'il appelle « le grand jeu de dés qu'est l'existence¹⁹ » et résonne étroitement avec celle d'André Masson dans son texte « Peindre est une gageure ». Nietzsche fera partie, à la fin des années 1930, des portraits imaginaires réalisés par l'artiste aux côtés de ceux de Goethe, Kleist, Richter, Dante ou encore Héraclite. Le philosophe grec est certainement la seconde figure philosophique la plus importante pour André Masson. Il en imagine le portrait de manière symbolique, à la fois fleuve et feu, en 1943. Déjà, en 1940, il peignait *Le fleuve Héraclite* (1940, collection particulière), à propos duquel le psychanalyste Carl Jung écrivait, dans *L'Homme et ses symboles* : « Les eaux torrentielles du fleuve Héraclite submergent un temple grec. Ce tableau peut être considéré comme une allégorie du déséquilibre et de ses résultats : l'insistance excessive des Grecs sur la logique et la raison (le temple) mène à un jaillissement destructeur des forces instinctuelles. » André Masson puise chez Héraclite, comme chez le philosophe Empédocle ou chez Nietzsche, l'idée que l'amour et la haine s'entrelacent, alternent et constituent des forces créatrices.

¹⁹ Friedrich Nietzsche, *La Volonté de puissance 2*, Tome 1, Livre II, Ch. IV, § 329, tel Gallimard, 1995, p. 338-340.

Les grands poètes dramatiques

Lecteur insatiable, le peintre se nourrit également de nombreuses œuvres littéraires. Avec André Breton, il partage un vif intérêt pour les écrits de Rimbaud, Jarry, Roussel ou encore Mallarmé. André Masson s'inspire notamment de ce dernier pour le titre de son œuvre *Le coup de dés* (1922, Essen, Folkwang Museum), référence explicite au poème mallarméen « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard ». Les poètes représentent, aux yeux des surréalistes, plus que des conteurs de l'émerveillement ou de la mélancolie : ce sont de véritables voyants. Avec Georges Limbour et Antonin Artaud, notamment, André Masson lit et discute des romantiques allemands tels que Richter et Novalis. Ils déclament leurs textes à haute voix, ainsi que ceux de dramaturges anglais du XVIII^e siècle comme John Webster, John Ford et Cyril Tourneur. Ces auteurs, de même qu'Eschyle, Aristophane, Shakespeare ou encore Dostoïevski, sont déterminants dans l'œuvre théâtrale de l'artiste. « Nietzsche à coups de marteau démolissait allègrement ce qui restait du vieux concept de vérité, Sade à coups de fouet nous rappelait sans cesse – veilleur en flammes – que l'homme est le plus cruel de tous les animaux, Dostoïevski était allé porter sa torche dans les encoignures souterraines de l'ambiguïté, séjour des désirs louches ou inassouvis, et sans masque à gaz²⁰ », écrit le peintre en 1976.

L'empreinte de la psychanalyse

Fascinés par la psychanalyse et ses potentialités, les surréalistes s'intéressent très tôt aux écrits de Sigmund Freud. Son Introduction à la psychanalyse, notamment, fait partie des ouvrages présents au sein du Bureau des recherches surréalistes, dont André Masson assure la permanence en 1925 avec son ami Max Morise. Les écrits de Freud mais aussi de Carl Jung, comme *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, sont autant de portes d'entrée vers le souvenir, le fantasme et la métamorphose. Pour le peintre, qui envisage la discipline comme un matériel à exploiter pour ses œuvres, ils font éclore des images nouvelles. Parmi celles-ci figurent ses dessins automatiques, mais également son panneau pour *L'Origine du monde* de Gustave Courbet, dont le psychanalyste Jacques Lacan est propriétaire. Ce dernier et André Masson, beaux-frères, entretiennent une vive admiration l'un pour l'autre. Tous deux proches de Georges Bataille et de sa revue *Documents* dans les années 1930, ils partagent également une appétence pour les philosophes de la jouissance et échangent régulièrement sur la peinture, comme en témoignent les Séminaires XVIII et XI de Jacques Lacan, dans lesquels Masson est cité.



Gradiva, 1938-1939
Huile sur toile, 97 x 130 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
© Adagp, Paris, 2024
Photo : Georges Meguerditchian - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

Parmi les lectures freudiennes d'André Masson, le commentaire du psychanalyste sur *Gradiva*, nouvelle publiée en 1903 par l'auteur allemand Wilhelm Jensen, sera déterminant. Il lui inspirera l'un de ses chefs-d'œuvre de la seconde période surréaliste, *Gradiva*.

20 André Masson, « 45 rue Blomet », texte dédié « à Daniel-Henry Kahnweiler » et daté « mars 1968 », publié par Françoise Will-Levaillant, *André Masson. Le rebelle du surréalisme*. Écrits, Collection Savoir Hermann, Paris, 1976, p. 77.

4.

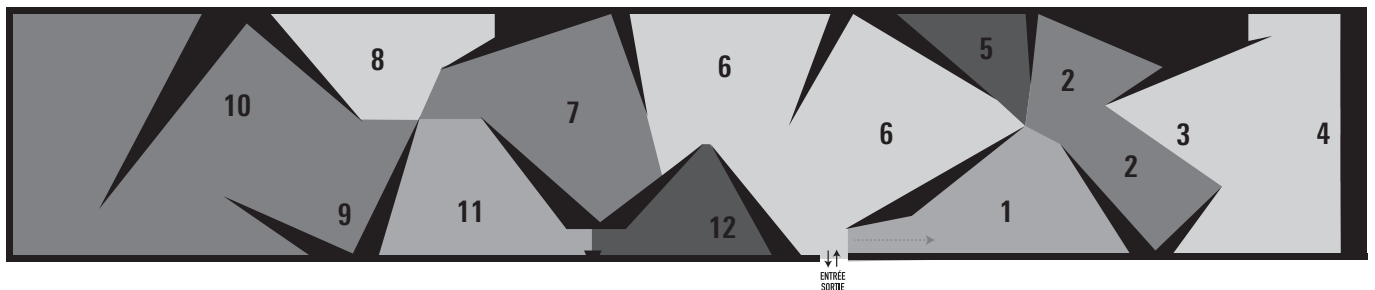
SCÉNOGRAPHIE

Imaginé par les scénographes Achille Racine et Clémence La Sagna, le parcours chronologique de l'exposition suit, à l'image de la ligne errante de Masson, un tracé continu aux angles acérés, telles les mandibules coupantes d'une mante religieuse. Son fil se métamorphose, dévie, crée des ruptures ou bien tisse des liens entre les œuvres...

L'espace se dilate et se resserre, s'articulant autour d'une longue cimaise ininterrompue, offrant tantôt des espaces intimistes tantôt des échappées visuelles étendues.

Comme s'il s'agissait d'une feuille de papier, le visiteur ne perçoit pas l'épaisseur de la cimaise, ni même sa matérialité. Au gré de cadrages et de perspectives, l'œil passe d'une œuvre à l'autre, d'une section à la suivante, sans rencontrer de frontières.

À l'une des extrémités de la galerie, marquant l'aboutissement des recherches des années 1920, se dévoile la bibliothèque d'André Masson, révélant son érudition et ses inspirations. De l'autre côté, la liberté picturale de l'artiste se déploie en majesté dans une vaste salle, apportant une conclusion grandiose au cheminement de l'exposition.

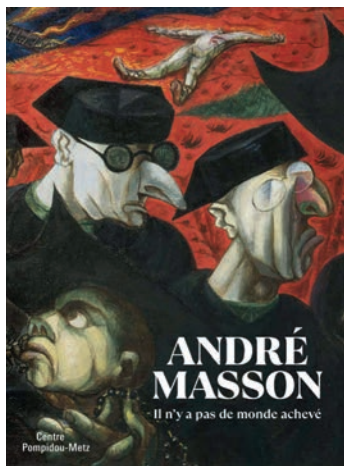


- 1- Le début des années 1920
- 2 - La révolution de l'automatisme
- 3 - Les premières peintures de sable
- 4 - Un monde dans un grain de sable : la bibliothèque d'André Masson
- 5 - Résurgence de la violence
- 6 - L'Espagne
- 7 - La deuxième période surréaliste
- 8 - La Martinique
- 9 - La période américaine
- 10 - La seconde période des sables
- 11 - La Libération et l'inspiration calligraphique
- 12 - Épilogue : le Désir

Face à la cathédrale : installation des artistes contemporains Allora & Calzadilla en hommage à André Masson

5.

CATALOGUE ET HORS-SÉRIE



ANDRÉ MASSON IL N'Y A PAS DE MONDE ACHÉVÉ

Le catalogue de l'exposition André Masson. Il n'y a pas de monde achevé donne la parole aux amis et commentateurs de l'artiste à travers une sélection de textes qui dialoguent avec le corpus d'œuvres exposées et intégralement reproduites. Ces écrits historiques sont complétés par un texte en grande partie inédit de Bernard Noël, ainsi que par deux essais fleuves qui retracent la vie et l'œuvre de l'artiste — ils sont signés par Chiara Parisi, commissaire de l'exposition, et William Jeffett, conservateur en chef du Salvador Dalí Museum de Saint Petersburg (Floride, États-Unis).

296 pages, 40 €
Publication avril 2024



HORS SÉRIE CONNAISSANCE DES ARTS

En 1924 paraissait le *Manifeste du surréalisme*. À cette occasion, le Centre Pompidou-Metz accueille une rétrospective consacrée à André Masson, l'une des principales figures du mouvement et artiste majeur du XX^e siècle. Le hors-série consacré à cette exposition s'attache à explorer les différentes facettes de l'œuvre, de la vie et des relations de l'artiste, à travers sa production surréaliste, son engagement politique, son exil à la Martinique puis aux États-Unis, suivi de son retour en France marqué par de nouvelles influences artistiques avec une résurgence des dessins automatiques.

Hors-série de 68 pages proposé au prix de 12,90 € TTC

LE PODCAST DU CENTRE POMPIDOU-METZ



Et si je te raconte... Les podcasts du Centre Pompidou-Metz invitent l'auditeur dans les coulisses des expositions à travers la voix de tous ceux et toutes celles qui travaillent à leur conception et à leur mise en place : commissaires d'exposition, chargées de recherche, scénographes, éditeurs, régisseurs, restaurateurs, ...

Prochain épisode :
André Masson. Il n'y a pas de monde achevé

Disponibles sur YouTube, Spotify, Apple Podcast :

Suzanne Valadon. Un monde à soi

Elmgreen et Dragset. Bonne Chance

Worldbuilding. Jeux vidéo et art à l'ère digitale

La Répétition

Lacan, l'exposition. Quand l'art rencontre la psychanalyse

6.

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

Installation *Graft & Penumbra*

Galerie 3, baie vitrée face à la cathédrale de Metz

ALLORA & CALZADILLA

29.03 - 02.09.24



Allora & Calzadilla, *Graft*, 2019
Chlorure de polyvinyle recyclé et peinture, dimensions variables
Penumbra, 2020
Paysage sonore

André Masson quitte la France pour New York en mars 1941. Lors de sa traversée, il fait escale en Martinique où il va séjourner durant trois semaines. Inspiré par la luxuriance des paysages de la Martinique, il crée *Antille*, l'un des chefs-d'œuvre de sa « période américaine », qui synthétise l'exotisme découvert lors de son voyage.

En hommage à André Masson, le Centre Pompidou-Metz a le plaisir de présenter *Antilia* d'Allora & Calzadilla. L'installation réunit deux œuvres majeures récentes, *Graft* (2019) et *Penumbra* (2020), centrées sur les Caraïbes où les artistes vivent et travaillent. Ancrées dans les réalités concrètes de cet archipel complexe, les œuvres d'*Antilia* interrogent la manière dont le colonialisme et l'écologie s'entrecroisent avec la construction de l'Empire.

Le mot Antille trouve son origine dans la période précédant la colonisation européenne des Amériques, Antilia étant l'une de ces terres mystérieuses qui figurait sur les cartes médiévales, tantôt comme un archipel, tantôt comme une terre continue plus ou moins étendue, dont l'emplacement fluctuait au milieu de l'océan.

Graft est constitué de milliers de fleurs jaunes, moulées à partir des fleurs de roble (*Tabebuia chrysantha*), une espèce de chêne originaire des Caraïbes. Parsemant l'extrémité de la Galerie 3 dont la vue donne sur la cathédrale de Metz, les fleurs apparaissent comme si un vent les avait balayées sur le sol. Les pétales peintes à la main sont reproduites en sept variations ou degrés de décomposition, de la fleur fraîchement tombée à la fleur fanée et brune. La greffe fait allusion aux changements environnementaux qui ont été déclenchés par les effets conjugués de l'exploitation coloniale et du changement climatique. L'appauvrissement systématique de la flore et de la faune des Caraïbes est l'un des principaux héritages de la colonisation. Néanmoins, la région reste l'un des trente-six points chauds de la biodiversité, des zones qui abritent près de 60 % des espèces de plantes, d'oiseaux, de mammifères, de reptiles et d'amphibiens de la planète, mais qui ne représentent que 2,4 % de la surface terrestre. Dans leur immobilité plastique et artificielle, les fleurs de *Graft* reflètent cette fragile situation écologique.

Cette œuvre est accompagnée de *Penumbra*, un paysage sonore basé sur un enregistrement trouvé d'insectes dans la vallée d'Absalon, en Martinique, datant de 1941. Cette forêt tropicale a été le site d'une série de randonnées désormais mythiques qui ont eu lieu la même année avec Suzanne et Aimé Césaire (poètes anticoloniaux martiniquais, théoriciens et fondateurs de la revue littéraire *Tropiques*) et un groupe d'artistes et d'intellectuels. Fuyant la France occupée par les nazis, leur bateau avait temporairement accosté dans le port antillais de Fort-de-France. Parmi les réfugiés figuraient entre autres André Masson, Helena Benitez, André Breton, Wifredo Lam, Jacqueline Lamba, Claude Lévi-Strauss et Victor Serge.

Pour ce paysage sonore, les artistes ont travaillé avec le compositeur David Lang, lauréat d'un Grammy Award et nommé aux Oscars, afin de créer une composition pour violon qui recrée les sons d'insectes selon la méthode des tons combinés du violoniste Giuseppe Tartini. Également connu sous le nom de « tons d'ombre », ce phénomène psycho-acoustique est perçu lorsque deux tons réels créent l'apparence d'un troisième.

Biographie

Le duo d'artistes Jennifer Allora (1974, États-Unis) et Guillermo Calzadilla (1971, Cuba) vit et travaille à San Juan, Porto Rico. Grâce à une approche basée sur la recherche, leurs œuvres retracent les enchevêtrements entre l'histoire, l'écologie et la géopolitique en utilisant une multiplicité de médias artistiques tels que la performance, la sculpture, le son, la vidéo, la photographie et la peinture.

CONFÉRENCES

**ANDRÉ MASSON « L'EUROPÉEN »,
INSPIRATIONS ALLEMANDES**
Par Elia Biezunski, chargée de recherche
& commissaire
DATE À CONFIRMER
Au Goethe Institut à Nancy

Le parcours du peintre, marqué par les grands bouleversements artistiques et historiques du XX^{ème} siècle, est retracé sous le prisme des liens humains, philosophiques, littéraires, musicaux et historiques qui l'unissent à l'Allemagne.

L'ART, ÇA ME REGARDE !
Par Gérard Wajcman et l'Association
de la Cause Freudienne dans l'Est
SAM 06.04.2024 | 14h

Gérard Wajcman, psychanalyste et écrivain, s'entretient avec des membres de l'Association de la Cause Freudienne, à propos de 6 œuvres présentées dans les expositions Lacan, l'exposition et André Masson. Il n'y a pas de monde achevé. De Salvador Dalí et sa « méthode paranoïaque critique » à Marcel Duchamp et ses dispositifs, de *La dépossession* de Latifa Echakhch à la boîte à sardines du *Petit Jean* de Julien Bismuth, jusqu'aux *Enfants des îles* et au panneau-masque pour *L'Origine du monde* d'André Masson. Il s'agit au cours de cette conversation « d'en prendre de la graine ». L'art et les œuvres regardent quiconque se laisse interpeller. L'art, ça regarde la psychanalyse et les psychanalystes, comme Lacan n'a cessé de le scander tout au long de son enseignement, en en faisant non seulement un partenaire d'interprétation mais aussi de subversion.

DE L'ENCYCLOPÉDIE DES GUERRES
Par Jean-Yves Jouannais
JEU 06.06.2024 | 18h30

L'Encyclopédie des guerres est un cycle de conférences-performances qui a commencé au Centre Pompidou en septembre 2008. À raison d'une séance par mois, ce fut un chantier littéraire au long cours, une sorte d'épopée en feuilleton qui s'est énoncée en public. Le principe de cette enquête fut celui de la candeur, et sa méthode, l'idiotie. Ce cycle, où s'accumulent de manière hasardeuse et accidentelle tous les ouvrages, essais, récits et livres techniques traitant du sujet de la guerre, trouvera son terme en novembre 2024 et fera l'objet d'une exposition à l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine), à l'Abbaye d'Ardenne de Caen.

En partenariat avec le Forum IRTS de Lorraine

UN DIMANCHE, UNE ŒUVRE

À 10:30 et à 11:45 en Galerie 3

En Galerie 3, face aux œuvres d'André Masson, Elia Biezunski, Camille Morando et l'artiste Thomas Hirschhorn raconte l'histoire de trois œuvres majeures d'André Masson.

Le Labyrinthe
Par Elia Biezunski
DIM 07.04.2024

L'Armure
Par Camille Morando
DIM 26.05.2024

En revenant de l'exécution
Par Thomas Hirschhorn
DIM 16.06.2024

LECTURES

VOIR UN MONDE DANS UN GRAIN DE SABLE
Par Sonia Masson, Carlo Brandt
DIM 28.04.2024 | 15h

Accompagnés par le violoncelliste Anssi Karttunen, les comédiens Carlo Brandt et Sonia Masson, petite-fille de l'artiste, dialoguent face aux œuvres d'André Masson. Le premier partage des extraits du texte de Bernard Noël, *Les Têtes d'Ijjetu* – publié intégralement de manière inédite dans le catalogue accompagnant l'exposition – auxquels Sonia Masson répond en prêtant sa voix aux poètes et philosophes amis du peintre (Antonin Artaud, Georges Limbour, Armel Guerne ou encore Michel Leiris), tout comme ceux qui l'ont influencé, parmi lesquels Heinrich von Kleist, Dostoïevski, Cervantès et Friedrich Nietzsche.

AUTOUR DES 24 SONNETS DE LOUISE LABÉ
Par La compagnie Le lampion
DIM 02.06.2024 | 15h

À l'occasion de l'exposition, la compagnie Le lampion présente une performance en cours de construction *Autour des 24 sonnets* de la poétesse du XVI^e siècle, Louise Labé. Au cœur de la salle consacrée aux *Vingt-deux dessins sur le thème du désir* d'André Masson, trois comédiennes disent sur différents tons – à l'oreille des visiteurs, comme les « souffleurs de vers », à l'unisson, ou en duo sur un air de musique – ces sonnets traversés par le thème du désir.

CONCERTS

**JOHN ZORN
NEW MASADA QUARTET
SAM 06.07.2024 | 20h**

John Zorn donne un concert exceptionnel avec le New Masada Quartet en écho à l'exposition. Passionné par l'art de Masson, le jazzman a composé en 2018 un morceau intitulé *Acéphale*, en hommage à la revue de Georges Bataille illustrée par le peintre.

**ORCHESTRE NATIONAL DE METZ GRAND EST
DIM 01.09.2024 | 16h**

Imaginé par le chef d'orchestre Diego Masson en hommage aux goûts musicaux de son père, le programme de ce concert donne la part belle à la musique allemande, et notamment à Richard Wagner, avec l'ouverture de *Parsifal* ou encore à l'univers de Robert Schuman.

PROJECTION

**VARIAN FRY, VISAS POUR LA LIBERTÉ
JEU 23.05.2024 | 18h30**

Projection du documentaire en avant-première, suivie d'une discussion entre Diego Masson, fils de l'artiste, Matthieu Verdeil, réalisateur du film et Chiara Parisi, commissaire de l'exposition.

Ce film, dont la diffusion est prévue en août 2024, retrace l'incroyable histoire du journaliste américain Varian Fry, envoyé à Marseille pendant la Seconde Guerre mondiale avec une liste de 200 artistes, intellectuels, juifs et antinazis pour les aider à quitter la France occupée. Il parviendra à sauver plus de 2 000 personnes du régime de Vichy, en partance vers l'Amérique. Cette histoire oubliée ressurgit aujourd'hui dans un quartier sensible de Marseille qui abritait alors à la Villa Air-Bel André Breton et le groupe des surréalistes en exil. André Masson a lui aussi bénéficié de l'aide de Varian Fry et participé aux créations collectives surréalistes, notamment le jeu de cartes de Marseille. Son fils Diego est l'un des témoins essentiels de cette histoire, en chemin vers les États-Unis.

Production France 3 PACA, Comic Strip Production, A7production



Jacqueline Lamba, André Masson, André Breton,
Max Ernst et Varian Fry à Marseille
© Fonds André Breton et Jacqueline Lamba

JEUNE PUBLIC

CHIROPTERA. AU CREUX DE LA MAIN

Par Geoffrey Badel

JUSQU'AU 20.05.2024

Le travail de Geoffrey Badel est profondément marqué par les para-mondes de la culture sourde et de l'occulte. « Chiroptera » nous entraîne dans un voyage initiatique, à la découverte d'un monde caché, presque invisible, où la parole est confiée aux gestes et aux mains, dessinant un lien entre langue des signes et un animal méconnu, la chauve-souris (littéralement "mains ailées"). Explorant les similitudes entre nos mains et leurs ailes, les enfants sont initiés à la technique de dessin unique utilisée par l'artiste. Ils découvrent un univers fascinant dans le cadre de l'atelier transformé pour l'occasion en caverne magique.

90' | ATELIER DE 5 À 10 ANS

SAM. DIM. / VACANCES SCOLAIRES ET JOURS FÉRIÉS



© Centre Pompidou-Metz - Photo Jacqueline Trichard, 2024 Atelier *Chiroptera. Au Creux De La Main*, Geoffrey Badel

LES FANTÔMES AU THÉÂTRE ÇA FAIT RIRE

Par Davide Bertocchi & Yasutoshi Kurokami

DU 31.05 AU 20.09.2024

À partir des archives sur André Masson, les artistes Davide Bertocchi et Yasutoshi Kurokami ont réalisé un film mêlant documents historiques et animation. Ce film sera accompagné d'un atelier pour réaliser un décor de masques collaboratif, au fil du temps, et rappelant le lien étroit que l'artiste entretenait avec le théâtre.

MER. SAM. DIM. + JOURS FÉRIÉS

LA CAPSULE | ENTRÉE LIBRE

VISITES PETITS MÉDIATEURS

À l'occasion de la Nuit européenne des musées

SAM 18.05.2024

Les petits médiateurs sont des élèves qui bénéficient d'une formation à la médiation par les professionnels du Centre Pompidou-Metz. Dans le cadre de l'exposition André Masson, ils choisissent une œuvre et décident de s'exprimer sur celle-ci, selon différents niveaux de discours : expressif, didactique, poétique... Ils tiennent ainsi le public en éveil à travers un ton et des parcours inédits.

ACCESSIBILITÉ

Plusieurs ateliers sont proposés autour de l'exposition André Masson.

CHIROPTERA. AU CREUX DE LA MAIN

Par Geoffrey Badel

Atelier pour des enfants atteints de surdité.

ATELIERS DE CALLIGRAPHIE

Atelier pour des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

7.

PARTENAIRES

Le Centre Pompidou-Metz constitue le premier exemple de décentralisation d'une grande institution culturelle nationale, le Centre Pompidou, en partenariat avec les collectivités territoriales. Institution autonome, le Centre Pompidou-Metz bénéficie de l'expérience, du savoir-faire et de la renommée internationale du Centre Pompidou. Il partage avec son aîné les valeurs d'innovation, de générosité, de pluridisciplinarité et d'ouverture à tous les publics.

Il développe également des partenariats avec des institutions muséales du monde entier. En prolongement de ses expositions, le Centre Pompidou-Metz propose des spectacles de danse, des concerts, du cinéma et des conférences.

Il bénéficie du soutien de Wendel, mécène fondateur.



En partenariat média avec





W E N D E L

MÉCÈNE FONDATEUR

WENDEL, MÉCÈNE FONDATEUR DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Depuis son ouverture en 2010, Wendel est engagée auprès du Centre Pompidou-Metz. Wendel a souhaité soutenir une institution emblématique, dont le rayonnement culturel touche le plus grand nombre.

En raison de son engagement depuis de longues années en faveur de la culture, Wendel a reçu le titre de « Grand Mécène de la Culture » en 2012.

Wendel est l'une des toutes premières sociétés d'investissement cotées en Europe. Elle exerce le métier d'investisseur de long terme qui nécessite un engagement actionnarial qui nourrit la confiance, une attention permanente à l'innovation, au développement durable et aux diversifications prometteuses.

Wendel a pour savoir-faire de choisir des sociétés leaders, comme celles dont elle est actuellement actionnaire : ACAMS, Bureau Veritas, Crisis Prevention Institute, IHS Towers, Scalian, Stahl et Tarkett.

Créé en 1704 en Lorraine, le groupe Wendel s'est développé pendant 270 ans dans diverses activités, notamment sidérurgiques, avant de se consacrer au métier d'investisseur de long terme à la fin des années 1970.

Le Groupe est soutenu par son actionnaire familial de référence, composé de près de mille deux cent cinquante actionnaires de la famille Wendel réunis au sein de la société familiale Wendel-Participations, actionnaire à hauteur de 39,6% du groupe Wendel.

CONTACTS

Christine Anglade
+ 33 (0) 1 42 85 63 24
c.anglade@wendelgroup.com

Caroline Decaux
+ 33 (0) 1 42 85 91 27
c.decaux@wendelgroup.com

WWW.WENDELGROUP.COM

 in Wendel

 @WendelGroup

8.

VISUELS DISPONIBLES

Tout ou partie des œuvres proposées dans ce dossier de presse en pages 5, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 20 et 21 sont protégées par le droit d'auteur. Chaque image doit être associée à ses légende et crédit et utilisée uniquement pour un usage presse. Tout autre usage devrait être autorisé par les détenteurs des droits. Les conditions d'utilisation peuvent être transmises sur demande. Les œuvres dépendant de l'ADAGP sont signalées par le copyright © ADAGP, Paris 2024 et peuvent être publiées pour la presse française uniquement aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention générale avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse : exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page. Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront

soumises à des droits de reproduction / représentation. Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP. Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera: nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de ©ADAGP, Paris 2024 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

CONTACT : presse@adagp.fr
 Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques
 11, rue Berryer - 75008 Paris, France
 Tél. : +33 (0)1 43 59 09 38
adagp.fr

Pour télécharger les visuels, rendez-vous sur votre compte presse sur notre site internet. Si vous n'avez pas encore de compte, veuillez à le créer. Cette procédure simple nous permet de mieux garantir le respect du droit à l'image des auteurs. Pour tout précision, vous pouvez nous joindre à tout moment à presse@centrepompidou-metz.fr



Louis Aragon, 1924
 Dessin à l'encre sur papier, 32 x 24,5 cm
 Collection particulière
 © Adagp, Paris, 2024
 © Galerie Natalie Seroussi



Les Cerfs-volants, 1927
 Huile, sable et tempera sur toile, 97 x 108 cm
 Galerie Jacques Bailly
 © Adagp, Paris, 2024



Le Jardin saccagé, 1934
 Huile sur toile, 82 x 116 cm
 Collection particulière
 © Adagp, Paris, 2024
 Photo : © Jean-Louis Losi



Paysage aux prodiges, 1935
Huile sur toile, 76,5 × 65,4 cm
Etats-Unis, New-York (NY), The Solomon R. Guggenheim Museum
© Adagp, Paris, 2024
Photo © The Solomon R. Guggenheim Foundation / Art Resource, NY, Dist. RMN-Grand Palais / The Solomon R. Guggenheim Foundation / Art Resource, NY



Le Thé chez Franco, 1938
Encre sur papier, 45 × 58 cm
© Adagp, Paris, 2024
Courtesy of Jacques de la Béraudière



Dans la tour du sommeil, 1938
Huile sur toile, 81.3 × 100.3 cm
The Baltimore Museum of Art: Bequest of Saidie A. May, BMA 1951.329
© Adagp, Paris, 2024



La Terre, 1939
Sable et huile sur contreplaqué, 43 × 53 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
© Adagp, Paris, 2024
Photo : © Hélène Mauri - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP



Méditation sur une feuille de chêne, 1942
Tempera, pastel and sand on canvas, 101,60 × 83,80 cm
Museum of Modern Art (MoMA), New York, USA
© Adagp, Paris, 2024
Photo : © Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence



Antille, 1943
Huile, sable et tempera sur toile, 128 × 84 cm
Marseille, musée Cantini
© Adagp, Paris, 2024
Photo : © Ville de Marseille
Dist. RMN-Grand Palais / Claude Almodovar / Michel Vialle



Mon portrait au torrent, 1945
Encre de Chine sur papier, 47,6 × 60,7 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
© Adagp, Paris, 2023
Photo : © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI
Dist. RMN-GP



Le sang des oiseaux, 1956
Tempera, sable et plumes sur toile, 75 × 75 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
© Adagp, Paris, 2023
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI



Panique, [1963]
Huile sur toile, 162 × 130 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
© Adagp, Paris, 2023
Photo : © Bertrand Prévost - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

LE CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits-de-l'Homme - 57000 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39

contact@centrepompidou-metz.fr

centrepompidou-metz.fr

 Centre Pompidou-Metz

 @PompidouMetz

 Pompidoumetz

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai

01.11 > 31.03

LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 18:00

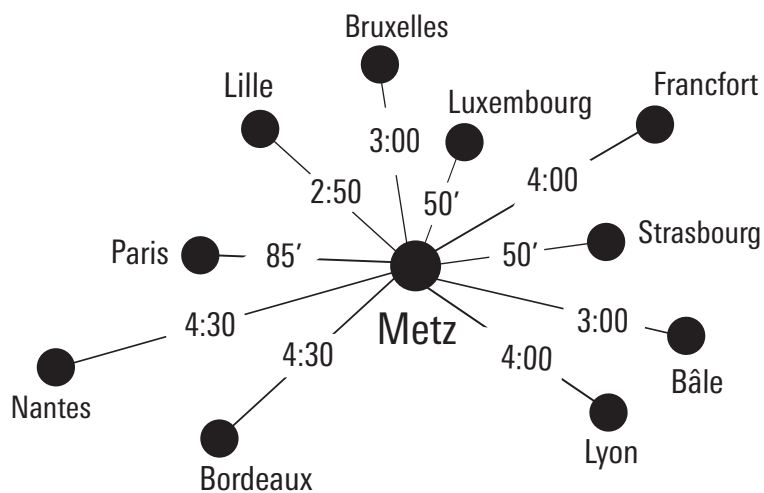
01.04 > 31.10

LUN. | MER. | JEU. : 10:00 – 18:00

VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 19:00

COMMENT VENIR ?

Les plus courts trajets via le réseau ferroviaire



CONTACTS PRESSE

CENTRE POMPIDOU-METZ

Presse régionale
Marie-José Georges
Responsable Pôle Communication,
mécénat et relations publiques
Téléphone : +33 (0)6 04 59 70 85
marie-jose.georges@centrepompidou-metz.fr

AGENCE CLAUDINE COLIN

Presse nationale et internationale
Laurence Belon
Téléphone : +33 (0)1 42 72 60 01
Portable : +33 (0)7 61 95 78 69
laurence@claudinecolin.com

